



# Oiseaux de passage

En dix ans, le Luxembourg a perdu 110.837 résidents

«L'observation des flux de migration, au Luxembourg, révèle des chiffres étonnants»

Photo: Jean-Claude Ernst

Un chiffre qui surprend. Et même si ce flux a été compensé par l'arrivée de 203.875 nouveaux résidents, il y a matière à réflexion. Une invitation que n'a pas refusée la Fondation Idéa.

La Fondation Idéa vient d'appliquer son credo – à savoir réfléchir à l'intérêt économique du pays et agir pour son développement durable en proposant des analyses et des pistes, sinon à contre-courant, du moins novatrices – aux mouvements démographiques. Et de mettre en avant un chiffre inattendu: de 2005 à 2015, le Luxembourg a perdu 110.837 habitants. Ce qui apparaît d'autant plus paradoxal que cela va totalement à l'encontre du «cercle vertueux» de la croissance luxembourgeoise: un développement économique soutenu, une croissance de l'emploi, un dynamisme démographique inégalé nourri par l'immigration. Rappelons que 81% de l'évolution de la population est due, sur la période, au solde migratoire. Et que les entrées et les sorties de 2015 représentent 16,5% de la population totale.

Autant se rassurer tout de suite, ce cercle vertueux demeure. Si le Luxembourg a perdu 110.837 habitants de 2005 à 2015, il en a aussi gagné 203.875, ce qui n'est quand même pas rien. C'est même un nouveau record. D'ailleurs, depuis 1985, l'immigration augmente de manière quasi continue.

Mais pour autant, un tel niveau de départ interroge, surtout lorsque l'on constate que le niveau d'émigration est en augmentation sur la période étudiée. On est passé de 8.278 départs en 1995 à 12.644 en 2015, un seuil également sans précédent.

Idéa relève quand même que l'émigration n'est pas un phénomène nou-

veau. Dans les années 70, on comptait 6.000 départs par an en moyenne. Ce nombre a commencé à augmenter au milieu des années 90.

Mais il ne faut pas en déduire que cela est lié aux différentes crises économiques qui ont secoué le monde depuis. Lors de celles-ci, les flux d'émigration se freinent. «Plus l'économie va bien, plus les gens partent», estime Vincent Hein, économiste chez Idéa, qui a rédigé l'étude. *«La crise freine la mobilité des gens au départ»*. Ce qui, pour Vincent Hein, met à mal la réciproque tentante entre immigration-attractivité et émigration-rejet.

Mais alors, pourquoi quitte-t-on le Luxembourg? Idéa met en avant deux grandes familles de raisons. La première est liée à l'évolution de la vie professionnelle et la seconde concerne l'accès à la propriété.

Penchons-nous sur la carrière...

Les chiffres compilés par Idéa dessinent le portrait chinois du «candidat au départ»: il s'agit d'étrangers – représentant 45,5% de la population résidente, ils ont contribué à 82,6% des départs en 2015 – en âge de travailler – c'est la tranche d'âge des 20-40 ans qui est la plus mobile.

Sachant que ce sont en plus des personnes diplômées et/ou fortement expérimentées, un tel flux peut laisser craindre un risque potentiel de fuite des cerveaux. C'est en partie vrai, estime Vincent Hein, pour qui cette fuite est potentiellement compensée par les arrivées toujours plus nombreuses. *«L'attractivité pour des gens très qualifiés fonctionne toujours.»*

Parmi ces actifs «de passage» qui poursuivent leur carrière à l'étranger, on note une forte proportion de diplômés du supérieur, notamment parmi les résidents de nationalité belge (62%), française (56%), et allemande (48%) par rapport à la moyenne de l'ensemble des résidents (27%). Ce qui reflète bien le «caractère mobile des actifs les plus qualifiés du pays-métropole» que constitue à bien des égards le Grand-Duché», relève l'étude.

Catégorie connexe, les enfants qui accompagnent leurs parents dans leur mobilité. C'est une catégorie non négligeable: en 2015: sur les 12.644 départs

recensés, 1.867 personnes avaient moins de 15 ans, 2.305 moins de 20 ans.

Autre catégorie connexe: les retraités originaires de pays tiers et qui rentrent dans leur pays d'origine après avoir travaillé au Luxembourg. Catégorie connexe, mais pas négligeable. Ainsi, en 2014, 45% des bénéficiaires du régime de pension résidaient à l'étranger, soit 72.837 personnes. Parmi les pays de résidence les plus prisés, on trouve la France (20.513 retraités), l'Allemagne (15.200 retraités), la Belgique (12.601 retraités), l'Italie (10.649 retraités) puis le Portugal (7.659 retraités). Pour la petite histoire, on compte (seul) retraité ayant opté pour Malte. Notons que 15% des retraités luxembourgeois ont fait le choix de vivre à l'étranger, majoritairement au Portugal.

## Les frontaliers atypiques

On peut également rajouter dans la famille «vie professionnelle» d'autres cas de figure comme les stagiaires de plus de trois mois, les prises d'année sabbatique, les déménagements pour rejoindre une personne rencontrée à l'étranger ou encore les résidents suivant leur conjoint(e) dans leur mobilité professionnelle. Liste non exhaustive.

Pour Idéa, il y a là un potentiel encore inexploité en matière d'image. Et d'imaginer que les anciens résidents pourraient devenir des ambassadeurs du Luxembourg. On estime à 100.000 le nombre de personnes non luxembourgeoises qui ont vécu au Grand-Duché au cours des dix dernières années. *«Pourquoi ne pas encourager le développement des "clubs d'ambassadeurs" auxquels devraient participer les anciens habitants au même titre que les expatriés»*, se questionne le think tank, qui verrait bien cette initiative se développer dans le cadre du Nation Branding. *«Attirer les talents au Luxembourg est primordial dans un contexte de concurrence accrue entre les métropoles dont la force économique repose notamment sur la présence d'actifs qualifiés. Dans le cadre du Nation Branding, faire en sorte que ses anciens résidents deviennent des ambassadeurs du pays pourrait être une piste à travailler.»*

Une idée déjà exprimée en juin 2014. La deuxième grande famille de migrants est celle dont les motivations sont de nature immobilière.

Ce sont ce que l'on appelle les «frontaliers atypiques» ou «frontaliers de résidence».

Il s'agit d'actifs qui déménagent de l'autre côté de la frontière et qui continuent de travailler au Luxembourg. Ils seraient 1.700 à avoir fait ce choix selon les dernières données disponibles que l'on doit à l'Observatoire de l'habitat. Chiffres publiés en 2010 et portant sur la période 2001-2007. Pour Vincent Hein, nul doute que le phénomène a pris de l'ampleur, principalement à cause de la hausse du coût du logement. C'est d'ailleurs la motivation pour 85% de ces frontaliers.

*«Ceux qui sont partis auraient préféré rester. Mais la perte de qualité de vie qu'ils constatent – principalement liée au transport – est compensée par le gain en matière de qualité de logement. 47% d'entre eux indiquent avoir gagné plus de 50 mètres carrés de surface.»*

Les «frontaliers atypiques» sont principalement des locataires qui sont devenus propriétaires et des jeunes qui se mettent en ménage et prévoient de fonder une famille.

Pour Idéa, ce phénomène ne doit pas laisser indifférent. Aussi bien parce qu'il souligne les manques des politiques de logement que parce qu'il induit une tension accrue sur les infrastructures de transport déjà saturées.

Dernier point, Idéa s'est également intéressée aux étudiants. Si les 13.000 étudiants partis s'instruire à l'étranger n'apparaissent pas dans les chiffres, parce qu'ils restent en règle générale inscrits dans leur commune d'origine, l'Université a créé ou créera des flux: 57% de ces étudiants sont non luxembourgeois, soit pour l'année universitaire 2014-2015 3.500 personnes qui ont vocation à jouer elles aussi les oiseaux de passage.

\* L'intégralité de l'analyse est à lire sur <http://www.fondation-idea.lu/2016/07/29/luxembourg-2014-000-arrivees-et-111-000-departs/>

MARC FASSONE